

Travers raconte Labit... Labit raconte Travers...

Issu du Quotidien

L'EQUIPE

DOMINIQUE ISSARTEL

Publié le :

Samedi 23 avril 2016

À la veille de leur demi-finale européenne contre Leicester, les deux entraîneurs du Racing 92 parlent l'un de l'autre avec franchise et humour. L'occasion de révéler beaucoup d'eux-mêmes et de leur relation.

Vendredi, c'était jour de séminaire au Racing 92, comme cela arrive, une ou deux fois par saison, depuis l'arrivée de Laurent Labit et Laurent Travers, en juillet 2013. Le but : rassembler le staff au sens large – une quinzaine de personnes – pour une journée de travail animée par Richard Bador, ancien basketteur, spécialisé dans le coaching sportif et en entreprise, qui travaille aussi individuellement avec Laurent Labit depuis douze ans, à raison de deux entretiens téléphoniques par semaine.

Lors des séminaires, même le cuisinier est convié, et chacun, grâce à des jeux de rôles, doit trouver ce qu'il peut apporter de plus à l'équipe. Au début, certains étaient surpris. Mais pour travailler à deux depuis si longtemps - ils se sont associés en 2005, à Montauban -, les deux Laurent, quarante-sept ans, ont besoin d'appliquer des méthodes bien à eux qui permettent à leur duo de fonctionner sans que l'un des deux ne cherche à dominer l'autre. Pour cela, ils ont passé beaucoup de temps à discuter, lors de leurs premières années de collaboration, et ont souvent raconté leurs soirées, passées à l'étage du club de Montauban, où ils dormaient deux ou trois fois par semaine sur des canapés clic-clac verts (« *chacun le sien* ») qu'ils avaient achetés ensemble. « *On commandait des pizzas, se souvient Travers, et on se racontait beaucoup de choses. Sur le rugby, mais aussi sur nos vies.* »

Soutenue par Richard Bador, qui fait travailler le duo dans le cadre de « retraites » annuelles - « *On part dans un ancien monastère, sans téléphone, et on met tout à plat en sa présence* », raconte Labit -, leur relation a évolué, mûri, mais leur objectif est resté le même : gagner des titres. Aujourd'hui, à la veille de disputer la première demi-finale européenne de l'histoire du Racing, contre Leicester à Nottingham, ils ont accepté de se raconter l'un l'autre : caractère, défauts, petites manies, tout y passe. Un petit jeu dans lequel il apparaît clairement que l'un est plus bavard que l'autre...

«Votre premier souvenir de l'autre ?

Cela date de l'époque où il jouait à Castres, à l'arrière, et moi à Brive. On ne se connaissait pas, mais je l'avais remarqué car il relevait toujours le col de son maillot et, quoi qu'il arrive, il était bien coiffé.

Comment décririez-vous son caractère ?

Il donne l'apparence d'être calme, assez décontracté, mais c'est trompeur car il s'énerve assez vite. Sinon, c'est une personne à la fois à l'écoute et très têtue. C'est difficile de le faire changer de point de vue. Du coup, quand les discussions portent sur le jeu d'attaque ou sur un trois-quarts, on a convenu que c'est lui qui avait le dernier mot. Quand cela concerne les avants, c'est moi. Et si c'est d'ordre plus général, on trouve un point d'accord.

Quelle est sa plus grande qualité ?

La persévérance. Il ne se décourage pas facilement et est assez sûr de lui.

Et son plus gros défaut ?

Il est vraiment tête de mule.

La dernière fois qu'il vous a fait rire ?

Quand il a essayé de se servir d'un tournevis. Je pense qu'il n'a pas de boîte à outils chez lui ou alors elle est toujours sous plastique !

Vous met-il souvent en colère ?

Oui. Nos engueulades portent sur des faits de jeu. La dernière fois, on n'était pas du tout d'accord sur la performance d'un joueur pendant un match. Dans ces cas-là, on reste souvent chacun sur nos positions.

A-t-il une petite manie, une superstition ?

Je pense que oui, mais il est malin, il ne les montre pas, il se cache. Ah si, il boit beaucoup trop de café, et ça l'énerve.

Qu'est-ce qui pourrait le vexer ?

Quand il essaie de t'expliquer par A+B qu'il a raison, mais qu'au bout de son raisonnement, toi, tu persistes à dire qu'il a tort.

Lequel parle le mieux anglais ?

Aucun. Les joueurs étrangers se foutent de nous, car ils ne nous comprennent pas quand on essaie de leur dire un truc.

Votre meilleur souvenir de vacances ?

Les réveillons du 31 décembre qu'on passait ensemble, à Castres. On se retrouvait à plusieurs familles, dont les deux nôtres, et dans ces soirées passées à rigoler, je sentais que notre amitié devenait encore plus forte.

Quel cadeau lui offrez-vous pour son anniversaire ?

On ne s'offre jamais de cadeau, mais, quand l'un de nous deux reçoit quelque chose, une invitation, une bouteille, il essaie toujours d'en faire profiter l'autre.

On essaie de tout partager.

Le chef, c'est vous ou lui ?

Il n'y a pas de chef. Notre philosophie, c'est d'apprendre l'un de l'autre. On est dans la recherche permanente et on fait un travail sur nous-mêmes avec un coach personnel, Richard Bador, qui suit Laurent depuis très longtemps. Au départ, on s'était donné deux ans de travail en commun, et je ne pensais pas qu'on irait aussi loin dans cette relation.»

Labit sur Travers : « Il est stressé en permanence »

«Votre premier souvenir de l'autre ?

Lorsque je cherchais un entraîneur des avants pour m'épauler à Montauban. On sentait que ç'allait coller et on avait décidé d'organiser un repas avec nos épouses. On était allés dîner dans un bon restaurant de viande, l'*Eskualduna*, à Albias (*Tarn-et-Garonne*), et Laurent avait englouti une côte de boeuf de près de un kilo et demi, puis terminé celle de sa femme. Pourtant, ce n'est pas un gros mangeur. Il n'aime pas les desserts... mais la viande rouge, oui !

Comment décririez-vous son caractère ?

Il est exigeant, méticuleux et pointilleux à l'extrême. Parfois, c'est excessif, car il veut tout contrôler. Avec lui, tout devient urgence, il est capable d'appeler quelqu'un à 7 heures ou 23 heures pour un détail insignifiant. Par exemple, a-t-on prévu des bouteilles d'eau dans le bus ? Du coup, il est stressé en permanence, toujours à réfléchir à ce qui manque, à ce qui n'a pas été fait.

Quelle est sa plus grande qualité ?

Il est serviable dans le sens où on peut compter sur lui. Si tu as un problème, il sera là.

Et son plus gros défaut ?

Son stress à l'approche des matches. Il est capable de refaire travailler des combinaisons aux joueurs dans l'unique but de se rassurer, lui. Par exemple, si l'adversaire fait jouer un deuxième-ligne qui n'était pas prévu - et même si on avait envisagé cette possibilité lors des entraînements -, il va réunir les leaders de touche, refaire de la vidéo. Avant un match, il est comme un lion en cage.

La dernière fois qu'il vous a fait rire ?

Le truc le plus drôle dont je me souviens, c'était avant un match au pays de Galles, à Llanelli, contre les Scarlets. On entraînait encore à Castres. Pour l'entraînement de veille de match, il avait pris l'habitude de donner le premier coup d'envoi. Là, il était tombé des trombes d'eau, le terrain ressemblait à un marécage et, comme il était en baskets, il était retombé le cul par terre en tapant dans le ballon. Il était affalé, la serviette éponge, dont il se servait pour essuyer le ballon, lui recouvrait la tête, et tous les joueurs étaient pliés en quatre. Personne n'avait réussi à rattraper le coup d'envoi.

Vous met-il souvent en colère ?

C'est sûr, mais c'est compliqué de le raconter car cela concerne en général des joueurs. On s'engueule régulièrement quand on débriefe les matches. Heureusement, d'ailleurs. En revanche, quand on quitte notre bureau commun, on ne montre jamais nos différends.

A-t-il une petite manie, une superstition ?

Plein ! Et il croit qu'on ne s'en aperçoit pas ! Avant, il avait un slip spécial Coupe d'Europe, mais je ne l'ai plus vu depuis notre défaite en quarts de finale contre les Saracens (11-12), l'an dernier (*sourire*). Les jours de match, quand on quitte l'hôtel, il tient absolument à monter le dernier dans le bus, mais comme il a un peu honte de le dire, il fait tout un cirque pour laisser passer les mecs, fait semblant de chercher un truc dans la soute pour que le chauffeur monte avant lui. Et c'est pareil pour en descendre ! C'est le genre de type à se rappeler quel côté du terrain on avait choisi lors d'une victoire, la couleur des polos qu'on portait... pour tout reproduire à l'identique.

Qu'est-ce qui pourrait le vexer ?

Que nos avants perdent beaucoup de ballons en touche pendant un match. Oui, c'est tellement son truc, la touche, que ça le vexerait énormément !

Lequel parle le mieux anglais ?

On est égaux dans la nullité. On doit s'y mettre, c'est une obligation aujourd'hui de maîtriser au moins les bases. Si, demain, une équipe étrangère veut nous recruter, on est incapables d'y aller.

Votre meilleur souvenir de vacances ?

Depuis quelques années, pour le bien de nos familles, on a décidé de ne plus partir en vacances ensemble, car Laurent serait capable d'appeler un agent depuis la plage ! Mais on se retrouve quand même pour un long week-end, en juin, à Banyuls (*Pyrénées-Orientales*). C'est à l'initiative de Claude Onesta (*entraîneur de l'équipe de France de handball*), qui a créé l'académie des coaches, quatre jours où on échange avec des entraîneurs de plusieurs disciplines. On y va avec nos épouses et on passe de bonnes soirées.

Quel cadeau lui offrez-vous pour son anniversaire ?

Rien. Pourtant, je vais bientôt être obligé de me creuser la tête pour lui en offrir un, car il se marie le 9 juillet et je suis le témoin.

Le chef, c'est vous ou lui ?

On se complète assez bien. Lui va plutôt avoir la responsabilité de tout ce qui est management, organisation, logistique, et moi de ce qui se passe sur le terrain. Je suis plus orienté sur le jeu, même si on intervient tous les deux dans tous ces domaines. Régulièrement, deux ou trois fois par an, on part pour un ou deux jours de "retraite", pour mettre à plat notre relation, purger les rancœurs, les reproches. On fait ça en présence de Richard (*Bador*), car c'est nécessaire qu'il y ait une tierce personne. Il y a peu d'entraîneurs qui fonctionnent à deux, comme nous, au même niveau. Cela demande beaucoup de travail de régulation.»